



Le mime Marcel MARCEAU

Né le 22 mars 1923 à Strasbourg, Marcel Mangel qui deviendra le mime Marceau, est le fils du boucher de la communauté polonaise Adath Israël. Il reconnaît "avoir beaucoup souffert lorsque Hitler a lancé l'anathème sur la juiverie mondiale" et se souvient aussi de la guerre d'Espagne : "à treize ans, j'ai écrit, de ma main d'écolier, sur la guerre civile espagnole. Je la connaissais par coeur." Bien entendu, du côté des républicains.

Les années de guerre

Lorsqu'il a quinze ans, Strasbourg est évacuée. La famille part se **réfugier en Dordogne**. Ses dons artistiques, pour la peinture notamment, le conduisent à s'inscrire à l'école des arts décoratifs de Limoges. En 1943, Marcel "entre dans la Résistance française. Faussaire de génie, il copiera et imitera des papiers d'identité pour que ses camarades entrés en résistance puissent circuler. Après la déportation de son père (qui mourra à Auschwitz), Marcel décide de rejoindre son frère "quelqu'un d'important pour la Résistance, qui a formé plus tard les FTP (Francs-tireurs partisans)".

Sa tante tient une colonie de vacance ; il y réalise des spectacles de théâtre avec des enfants : "J'imitais Chaplin, qui était mon dieu". Il y monte aussi des contes taoïstes et chinois.

Lorsque des rumeurs se propagent sur les prochaines opérations de débarquement, le lieu n'est plus jugé assez sûr, et on envoie Marcel se cacher dans une maison à Sèvres près de Paris. C'est ainsi qu'il peut suivre les cours de Charles Dullin, au Théâtre de la Cité ou Sarah-Bernhardt. Il étudie aussi avec Étienne Decroux, le maître de Jean-Louis Barrault et le père fondateur de la "grammaire" de l'art du mime qu'il appelait la "statuaire mobile".

"Quand la France a été libérée, je me suis engagé, en novembre 1944, dans la 1ère Armée, celle de Delattre de Tassigny. Nous étions en Alsace. Je suis rentré en Allemagne par Karlsruhe. "

Naissance de Bip

La guerre s'achève en avril 1945. Mobilisé encore un an, Marcel Marceau va ensuite intégrer la compagnie de Jean-Louis Barrault et Madeleine Renault. Il y interprète Arlequin, le pantomime Baptiste, "que Barrault avait popularisé dans les *Enfants du paradis*", le long métrage de Marcel Carné.

Le 22 mars 1947, jour du 24e anniversaire de l'artiste, sortira de l'ombre des coulisses un drôle de personnage, Pierrot lunaire, "hurluberlu blafard" à l'œil charbonneux et à la bouche déchirée d'un trait rouge, un drôle de haut-de-forme sur la tête, avec une fleur rouge tremblotante en guise de panache : BIP était né.

"J'ai mis le maquillage blanc, en souvenir du Pierrot, le mime blanc du 19e siècle." C'est ainsi qu'il a recréé un art nouveau d'un art ancien, à l'aide de la grammaire de Decroux.

"Le secret, dit-il, c'est le poids de l'âme. Dans la salle, il se crée une sorte d'hypnose: je m'identifie au public et le public s'identifie à moi."

Rien ne lui échappe : de Charlie Chaplin à la guerre en Irak, de sa carrière à sa vie, il exprime tout à travers "BIP".

Ce pantomime au langage universel, qui peut communiquer aussi bien avec un Papou qu'un Japonais par un geste, un regard, parle rarement mais quand il le fait, il ne dit pas n'importe quoi, comme au cours d'une récente tournée américaine où il s'est exprimé sur la paix et la nécessité pour les nouvelles générations de trouver d'autres solutions que la guerre.

Son génie et son talent révèlent un sens aigu de l'observation. Il sait broser le tableau de l'humanité dans ses moindres détails, il donne à son art une dimension poétique intemporelle, et garde toujours, même quand il aborde des sujets graves, cet espoir et cette foi en la vie qui imprègnent ses sketches. [.....]

L'école de mimodrame

Tournées après tournées, Marceau est toujours malmené par la critique et le public français, trop snob et viscéralement attaché presque exclusivement à la culture classique. Jusqu'au jour où Jacques Chirac, alors maire de Paris, lui procure des subventions pour créer sa compagnie de mimes dans la capitale. Depuis, revient régulièrement dans la capitale française pour produire des spectacles.

Comme il n'est pas d'édifice sans fondations, Marcel Marceau a, sa vie durant, voulu voir naître une école internationale de mimodrame afin que la "grammaire" réinventée par Etienne Decroux et cinquante années d'expérience ne se perdent plus.

Cette Ecole, subventionnée par la Ville de Paris, voit enfin le jour en 1978, et toutes les disciplines voisines du mimodrame y sont enseignées, selon le vœu de son créateur : "Il ne suffit pas d'utiliser une technique, de sortir d'une école pour devenir artiste. Il faut créer un esprit et une méthode dramatique qui fassent évoluer l'élève. [...] Ils s'apercevront que l'édifice de leur technique, que la mécanique du tragi-comique, que les codifications d'un style et d'un esprit s'instruisent à l'école et se complètent par l'expérience de la vie et de leurs rapports avec le public".

Marcel Marceau est le grand inspirateur des artistes de la pantomime dans le monde entier, et notamment en Israël, avec des disciples comme Hanokh Rosen.

Un éternel baladin

En 2002 Marcel Marceau a été nommé ambassadeur de bonne volonté pour le troisième âge par l'ONU. Parce que "la vieillesse arrive quand on s'arrête", le mime parcourt le monde pour repousser l'échéance et par souci de faire connaître la pantomime. Il a avoué dans une interview : "parfois les spectateurs pensent que je suis mon propre fils, car il ne peuvent croire que je me produis encore sur scène".

Bip, le personnage mythique qu'il a façonné, lui ressemble au fond. Un être qui pousse les situations aux limites de l'absurde. C'est un Don Quichotte qui se bat contre les moulins à vent de la vie actuelle.



